

A photograph of three young women taking a selfie. One woman in the foreground is holding a smartphone up to take a picture of the other two women behind her. They are all smiling and looking at the camera. The background is a bright, hazy sky.

CES FILLES-LÀ

d'Evan Placey
Traduction Adelaïde Pralon

**Le spectacle est disponible
Bientôt les dates pour 2026**

Contact : cie.tdjm@gmail.com
David Morazin 0666537371

L'HISTOIRE

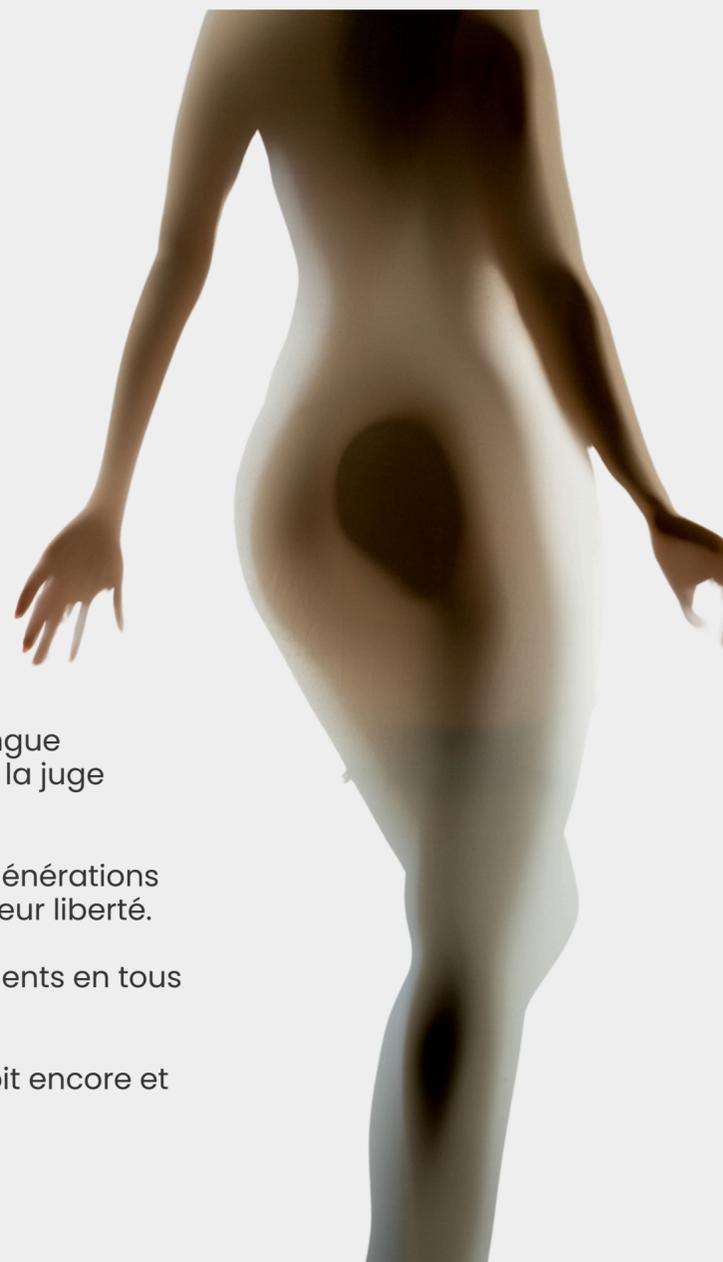
Au lycée Sainte-Hélène toutes les filles se connaissent depuis la maternelle. 20 filles, triées sur le volet, grandissent ensemble, se jurant d'être amies pour la vie. Mais un jour, en cours d'histoire, toute la classe reçoit une photo : c'est Scarlett, toute nue. Alors les filles soudainement l'évitent, chuchotent, les garçons rigolent, le silence s'épaissit et le rejet s'effectue. Isolée, harcelée, Scarlett est obligée de changer de lycée. Mais son histoire la poursuit, sa photo circule à nouveau. Elle disparaît et les médias s'emparent du sujet. La machine s'emballe. Dès lors, on n'entendra plus qu'une voix, une accusation, une humiliation, contre un silence. Le groupe devient bourreau.

À partir d'une simple photo postée sur les réseaux sociaux, commence pour elle une longue descente aux enfers, racontée par une voix unique, celle du groupe des autres filles, qui la juge coupable - mais de quoi ?

Au milieu du chœur des filles surgissent des voix plus anciennes, celles de femmes de générations passées, des années 20, 60, 80, des femmes qui se sont battues pour leurs droits, pour leur liberté.

Dans cette pièce chorale, Evan Placey révèle nos silences complices face aux harcèlements en tous genres, à un âge où l'on est tiraillé par le désir de plaire et le besoin de trouver sa place.

Et, rappelant l'histoire de la libération des femmes, il signe une ode au féminisme qui doit encore et toujours se réinventer.



NOTE D'INTENTION

Il y a 2 deux ans, une jeune femme, ancienne participante à mes ateliers théâtre, est venue me raconter le harcèlement qu'elle avait subi dix ans plus tôt : en classe de troisième, un jeune de 14 ans, un « populaire », va utiliser des images, des photos d'elle pour la soumettre à sa volonté, et faire de sa vie d'adolescente un enfer. Le théâtre fut sa bouée pour ne pas sombrer totalement et disparaître. Du harcèlement, numérique dans ce cas-là, pour contraindre l'autre, le faire souffrir. La tyrannie de l'image. Que puis-je faire face à cela ? Que peut le théâtre face à cela ?

Evan Placey m'offre une chance. Offrir à tous les adolescents que nous rencontrerons une fiction sur la violence de la mise à l'écart et les rapports complexes entre l'individu et le collectif. Permettre par le théâtre, un pas de côté pour regarder nos modes de fonctionnement, nos comportements grégaires, une réflexion sur nos gestes, nos attitudes, nos habitudes et surtout, les changer.

Grâce à une traduction puissante, s'interroger ensemble sur notre place, notre voix dans le collectif.

Ce texte donne la parole à des adolescentes, sans complaisance, facilité ni manichéisme . Une parole dans un monde qui prône de plus en plus comme modèle, la loi du plus fort.

Des jeunes qui luttent face à la tyrannie des images qui nous assaillent chaque minute. Une œuvre d'intérêt général. Voilà ce qu'est pour moi ce texte d' Evan Placey.

5 jeunes femme sur scène, pour raconter l'histoire de Scarlett, et dire le silence, complice du harcèlement.

A diffuser dans tous les collèges, les lycées et ainsi activer une parole et des solutions pour les harcelé(e)s.

David Morazin, metteur en scène.





Dans sa pièce, Evan Placey tisse trois fils parallèles dramaturgiques :

Une fiction, inspirée du fait divers tragique de la mort d'Amanda Todd, une jeune Canadienne qui s'est suicidée suite à la circulation sur le net de l'image de ses seins nus. Sa vidéo de 11 minutes publiée le 7 septembre 2012 racontant son vécu en matière de harcèlement avec des post-it a été consultée plus d'1,7 millions de fois.

Une choralité : d'abord des filles de 17 ans qui découvrent une photo de Scarlett nue et nous livrent leurs comportements suite à cette image. Et ces mêmes filles de St Hélène qui racontent leur souvenir, leur états d'âmes à 5, 8, 11, 12 et 45 ans.

A travers cette choralité, l'auteur nous donne le comportement du témoin, de la harceleuse par procuration. Le chœur des filles raconte donc l'histoire de Scarlett à sa place. Le seul personnage nommé de la pièce, Scarlett, n'a pas droit à la parole.

4 monologues qui font irruption au sein du récit chorale, 4 histoire du féminisme des années 20, 40, 60 et 80. Comme des « flash back » ces monologues racontent des luttes du quotidien pour acquérir des droits ou conquérir une liberté. Scarlett, elle aussi, viendra apporter sa pierre à cette lutte.

LA CONSTRUCTION DU RÉCIT

LA MISE EN SCÈNE



Dans sa réflexion lors de l'écriture de ce texte, l'auteur canadien Evan Placey pose ce constat : le problème c'est nous.

La pièce questionne donc le phénomène de groupe.
Comment se comporte-t-on au sein d'un groupe ?
Comment notre pensée individuelle est parfois diluée dans une pensée collective ?

Cette fiction raconte qu'il est souvent difficile de s'opposer ou de faire entendre un point de vue différent dans un groupe.

Dans la pièce, toutes ces filles-là ont un avis différent, mais c'est la force destructrice du groupe qui l'emporte.

Alors évidemment, j'ai choisi de poser ces questions d'une manière frontale et intime.
Pas d'espace théâtral, mais du théâtre au coeur du propos, dans l'établissement scolaire.
Une disposition multi-frontale et un plateau quasi nu qui laisse place au verbe, à l'acteur.
Dans un foyer, sur un terrain de sport, une salle de cantine, de classe etc...
Un spectacle pour une jauge maximum de 120 personnes, une espace à définir en fonction de l'établissement scolaire.

Ce dispositif apporte aux jeunes spectateurs une pièce coup de poing, sans échappatoire, ou l'on est soi-même partie prenante de l'atmosphère.

5 comédiennes installées le temps de la représentation avec les spectateurs.
Une parole directe, les yeux dans les yeux, pour se trouver au coeur de l'action.

Juste quelques bancs d'école posés dans cet espace. Un uniforme unique et identique pour les comédiennes. Du théâtre d'objet aussi, avec 20 poupées Barbie et 1 Ken pour illustrer et trouver la distance nécessaire face à la dureté du propos et du dispositif scénique.

L'AUTEUR : EVAN PLACEY

Evan Placey a grandi à Toronto et vit désormais à Londres. Il a écrit plus d'une dizaine de pièces pour les jeunes, parmi lesquelles *Mother of Him* (qui a remporté, entre autres, le prix King's Cross des nouvelles écritures britanniques), *Banana Boys*, *Suicide(s) in Vegas*, *Scarberia*, *How Was It For You ?*,

Holloway Jones (lauréate du Brian Way Award 2012, meilleure pièce pour les jeunes), *Pronoun*, *WiLd !* et *Consensual*. En 2017, il écrit une pièce pour le National Theatre de Londres et plusieurs projets pour le cinéma et la télévision.

Ses textes ont été joués au Royaume-Uni, au Canada, en France, en Allemagne, en Israël, en Corée du Sud, en Grèce, en Italie et en Croatie. En France, *Ces filles-là* a remporté en 2015 le prix Scenic Youth - prix des lycéens pour les nouvelles écritures de théâtre organisé par la Comédie de Béthune, en 2016 le Coup de cœur des lycéens de Loire-Atlantique dans le cadre du Printemps théâtral de Guérande

LA TRADUCTRICE : ADELAÏDE PRALON

Comédienne, metteur en scène, dramaturge et traductrice, Adélaïde Pralon dirige la compagnie *Tout le désert à boire* et suit depuis 2007 Valère Novarina dans son travail en France et en Europe. Elle traduit régulièrement des romans pour les éditions Liana Levi, parmi lesquels *Kapitoil* de Teddy Wayne (lauréat du prix de traduction Pierre-François Caillé), *Les Fiancées d'Odessa* de Janet Skelsien Charles, *L'Autre Côté des docks* d'Ivy Pochoda (Prix Page America 2013) et les romans de Qiu Xiaolong.

Elle rejoint le comité anglais de la maison Antoine Vitez en 2010 et traduit plusieurs auteurs - Simon Stephens, Lizzy Duffy Adams, Nicola Wilson, Henry Naylor - et surtout l'œuvre prolifique d'Evan Placey. Elle écrit et met en scène aussi ses propres textes.



« LES FILLES :

- Quand il arrive, nous, les filles, on est en cours d'histoire en train de pas écouter McMuffin déblatérer des trucs sur le vote, les femmes qui « souffrent en jet » ou je sais pas quoi.

Bzz Clic Pop Flash
Un texto Un mail Un message Un tweet

Et les écrans des téléphones illuminent la classe

C'est pas comme si j'étais la seule à regarder Tout le monde l'a eu, pas que moi, alors c'est pas comme si C'est pour ça que, quand je le, enfin de toute façon ça aurait rien changé.

Une photo de Scarlett.

Toute nue.

(Temps)

Bzz Clic Pop Flash

Oh putain

Quelle grosse pute

Quelle grosse petasse

Et c'est marrant

Et c'est assez sexy

Et c'est moche

Alors je fais Alors je fais

Alors je fais

EFFACER.

(Temps)

Et c'est fini.

(Temps)

Sauf que non.

Parce que quelqu'un d'autre le fera Quelqu'un d'autre le fera de toute façon, c'est sûr

Alors je fais

Transférer

Et c'est pas comme si...

Ce n'est pas moi qui ai envoyé la photo au départ »

LE TEXTE EXTRAIT 1



« LES FILLES :

-À Sainte-Hélène, on est des petites filles civilisées.
Nous, les humains, on est bien plus intelligents que les poules.
On n'a pas besoin de se battre. On le connaît, l'ordre hiérarchique.
Qui est en haut Qui est au milieu Qui est en bas
Toutes les filles de toutes les écoles de la ville le savent.
Assises chacune dans leur classe, à se jauger À se renifler
À trouver leur place dans la hiérarchie, une place qui déterminera le reste de leur vie.
Moi, je suis au milieu. Une place confortable.
Je la conseillerais à toutes les filles de cinq ans comme étant la plus sage. C'est sûr.
Scarlett est en bas. C'est tout. »

LE TEXTE

EXTRAIT 2



« LES FILLES :

Le problème avec ces filles-là, c'est que leur réputation déteint sur les autres.
et si tu traines avec ces filles-là, tu vas forcément te comporter comme elles.
On a eu un cours d'histoire sur l'holocauste et on a parlé des témoins passifs, de ceux qui regardaient sans rien faire, c'est comme si...comme s'ils avaient cautionné ce qui se passait. genre je traîne avec elle, c'est comme si j'approuvais son comportement.
Et c'était pas prévu mais on se détourne toutes.
On tourne toutes le dos.
Comme une vague.
Et je me sens..je fais partie d'un groupe, tu vois. »



L'ÉQUIPE

Mise en scène
David Morazin

Jeu
Lisa Barbier
Ael Campistron
Henola Garibal
Nina Morazin
Coralie Miralles

Photo de répétition
2 ième jour
mai 2025



CIE TOUT DROIT JUSQU'AU MATIN

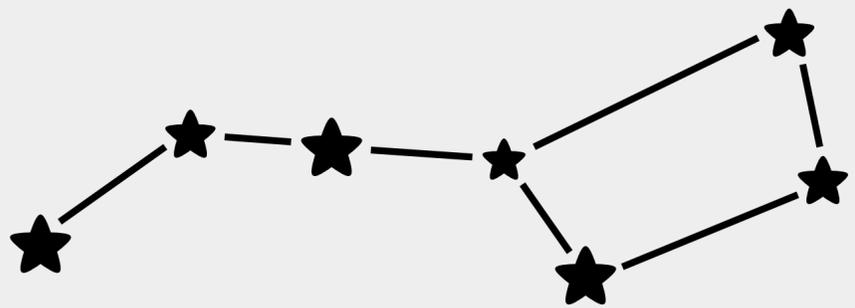
Implantée depuis 2010 à Sauvagnon (64), la Cie ToutDroitJusquauMatin défend des créations artistiques tournées principalement vers l'enfance et la jeunesse et un travail quotidien avec les acteurs de son territoire, sous la forme d'actions culturelles, performance, lecture, médiation, spectacle participatif déambulatoire, qui a permis depuis 14 ans un véritable ancrage au cœur de son territoire.

Tout Droit Jusqu'au Matin, c'est l'adresse du pays imaginaire dans le roman de J.M Barrie « Peter Pan, ou l'enfant qui ne voulait pas grandir ».

L'endroit de l'enfance où tout est possible, le lieu où nos rêves ont le droit d'exister. Voilà bien une définition du théâtre que pratique notre compagnie.

Le spectacle vivant comme vecteur de partage, tant pour les artistes qui ne sont pas si différents des autres, tant pour ceux qui participent ou qui viennent voir, qui ne sont pas si différents des artistes.

Pour la Cie TDJM, chaque spectacle, quelle que soit sa mise en forme, et sa mise en œuvre, doit révéler la part d'humanité de chacun, acteur ou spectateur, la part belle ou moins belle des êtres vivants qui composent ensemble et pour les autres.



CONTACT

cie.tdjm@gmail.com

Cie Tout Droit Jusqu'au Matin

9 place du champ de foire

64230 Sauvagnon

Diffusion et technique : David Morazin 06 66 53 73 71

www.toutdroitjusquaumatin.com